

■ Théâtre

Des Flamands investissent à Paris

Ils ont choisi la langue de Molière pour faire comprendre celle de Vondel

De l'un de nos correspondants à Paris

Paris est plus proche que les théâtre du Botanique ou de Liège, déclare Damiaan De Schrijver, l'un des membres de la compagnie théâtrale flamande, Tg-Stan. Ce constat exprime bien les difficultés rencontrées par les troupes flamandes, lorsqu'elles souhaitent s'adresser au public francophone de Belgique. A l'invitation du centre Georges Pompidou, Tg-Stan jouait ce week-end la version française de *JDX-public enemy*, une adaptation de *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, qu'ils avaient auparavant monté en flamand. La semaine dernière, deux troupes de théâtre flamandes sont ainsi venues à Paris pour jouer en langue française; de plus en plus de troupes flamandes traduisent effectivement leurs spectacles en français, pour Paris.

IMPASSE LINGUISTIQUE

Attablés à la terrasse d'un café parisien, à deux pas du centre culturel de la Communauté française de Belgique, les acteurs de Tg-Stan expliquent leur démarche: «*Au départ, nous avons envie d'élargir notre public, raconte un des membres de la troupe, pour cela, il fallait nous déplacer, ne fût-ce que de quelques kilomètres: en Belgique, cela signifiait parler français.*»

Seulement, une fois surmonté l'obstacle linguistique, ils se sont heurtés à une véritable barrière institutionnelle: les responsables des théâtres francophones – dont certains avaient promis de les accueillir –, se sont fait attendre. «*Aucun n'est venu à la première représentation française produite au Kaaiteater et pourtant, ils avaient semblé très intéressés, lorsqu'ils l'ont*

vue en néerlandais», déclare un acteur de la compagnie. Devant cette impasse, Tg-Stan est donc venu en France, – au festival de Maubeuge et à Paris.

OUVERTURE CULTURELLE

Pour autant, les acteurs ne se déclarent pas satisfaits. Car, en optant pour une traduction de leur pièce, ils n'avaient pas seulement agi dans l'espoir d'asseoir une plus large notoriété, ils avaient aussi voulu témoigner d'un esprit d'ouverture à la culture française et à sa langue, qui possède des contraintes formelles que la flexibilité du néerlandais ne connaît pas. Et pour Tg-Stan, ces contraintes sont même devenues un atout théâtral: les acteurs ne cachent nullement leurs fautes, mais les relèvent, par le biais d'un des personnages qui n'hésite pas, sur scène, à les leur signaler. «*En France, ce jeu sur le langage est perçu comme une richesse*», explique Mieke Verdin de la compagnie flamande Dito-Dito, également présente à Paris ce week-end, en raison de sa participation au spectacle de Stan. «*En Belgique les fautes que nous commettons risquent d'être ressenties comme une insuffisance*», affirme encore Mieke Verdin.

Tg-Stan n'est pas la seule troupe à avoir tenté l'expérience: Jan Fabre passe régulièrement au théâtre de la Ville de Paris; la Need-Compagnie, Dito-Dito et le Jeugdteater ont aussi joué en français. Pourtant, l'intérêt linguistique, la volonté d'ouverture politique, la curiosité exprimée par leur démarche n'ont pas – ou peu – trouvé droit de cité en Belgique. C'est pourquoi, ces compagnies ont aujourd'hui un seul souhait: pouvoir jouer à Bruxelles et en Wallonie.

Laurence D'HONDT.